

RÉUNION DE LA MURITHIENNE, A LOECHE ET ALBINEN,

LE 1er JUIN 1969

Le premier dimanche de juin s'annonce bien: le soleil est de la partie, ce qui nous change des dimanches pluvieux du mois de mai. Aussi plus de 70 Murithiens se pressent pour monter dans les cars, et, si l'on ajoute tous ceux qui nous rejoignent en voiture, nous serons plus de 130 à profiter du beau temps. La montée jusqu'à Loèche nous permet de voir un Valais très vert, des vignes qui poussent bien. Mais on ressent aussi le retard de cette nature, retard dû au printemps maussade. Bientôt, nous voilà à Loèche. Majestueux, le château des Vidomes nous accueille: c'est une grosse tour carrée, qui surplombe la pente, et c'est d'en-dessous surtout que sa forme peut frapper. La face donnant sur la place nous montre, elle, deux pans légèrement obliques l'un par rapport à l'autre. Transformée en maison communale, elle va nous accueillir pour notre séance habituelle. Nous montons un bel escalier en colimaçon et pénétrons dans une magnifique salle aux poutres apparentes qui peut facilement nous contenir. Notre président nous souhaite la bienvenue dans ce château des Vidomes restauré avec bonheur, car on a su en garder le caractère. Il remercie en notre nom le docteur Raymond Zen-Ruffinen qui l'a reçu et aidé dans la préparation de cette réunion. Puis il nous donne lecture des messages des absents: la famille Chappot, le président et le secrétaire de la ligue suisse de la protection de la nature, MM. Paul Houssin, à Paris, Rodolphe Tissières, conseiller national, William Dorier, Rod Vonder Muhl à Broug, Pierre de Riedmatten à Sion, Dr Michel Coquoz de Martigny, Jean Fardel, Sion, Fernand Barlatey, Sion, Joseph Spahr à Sion, M. et Mme Parriaz-Gautschi, familles Rollier et Chapuis, Leysin et St-Saphorin, Mlles Jacqueline Zullig, Carouge, Marguerite Rouffy, Lausanne, Marguerite Long, Lausanne, Liselotte Born, Genève, Violette Dufour, Vevey, Jeanne Arlettaz, Martigny. Il accueille avec joie trois nouveaux membres: MM. Alexandre Carron de Fully, Venetz, président de l'office valaisan pour la propagande des fruits, Pierre Rosset, d'Arolla.

Située entre la Dala et la Massa, la région de Loèche a souvent été visitée par la Murithienne. La cité elle-même est bâtie sur un versant rapide, à roches disloquées provenant d'un éboulement préhistorique. Le coteau s'appuie sur le massif du Torrenthorn aux roches cristallines, puis sédimentaires, taillées en falaise par l'érosion. Le climat chaud permet le développement d'une pinède abondante où l'on trouve de nombreux genévriers à forme érigée. Les orages débordent sur le versant sud des Alpes bernoises et s'abattent souvent sur la région de Loèche-les-Bains.

Germanisé au XVe siècle, Leuk vient d'un mot celte signifiant rocher. Point de défense contre le Haut-Valais, lieu de passage vers la Gemmi, Pierre Grellet

la définit ainsi dans ses «Pérégrinations valaisannes»: «Comme un petit San Gimignano, Loèche-la-Forte hérissé le flanc de la montagne de ses tours crénelées et rivales. La tour civile où la municipalité s'est récemment réinstallée avec un goût intelligent se dresse en face de la tour épiscopale, détruite naguère par la fureur populaire. Puissant donjon ruiné, entouré de pans de murs effrités, elle complète et souligne magnifiquement le paysage farouche de la vallée creusée par la Dala.» Le château des Vidomnes, détruit lui aussi dans la guerre contre les Rarognes, a été restauré en 1541. Le château épiscopal, incendié en 1415 et restauré en 1475 fut donné à l'abbaye de St-Maurice en 1515, puis devint fief de Rarogne. La ville est une cité moyennageuse, entourée de fortifications. La construction de la route et du chemin de fer attire la population vers la Souste.

L'église commencée en 1497 montre un clocher roman du XII^e siècle, construit sur le modèle de celui de l'Abbaye. Elle contient un autel appelé autel Meschler à l'histoire curieuse: on ne connaît ni son origine ni son auteur, ni sa «vie» durant deux siècles. Acheté par un particulier de Berlin, il est racheté par la Municipalité de Loèche, étant donné son inscription de 1668. C'est un autel en noyer sculpté, mais non polychromé. L'église est vaste: elle était la seule de tout le district. Citons aussi la belle église du Ringacker, située en-dessous de la ville, à côté du cimetière, construite lors de la peste de 1694.

Albinen, que nous visiterons tout à l'heure, se présente comme un gros village de constructions serrées, pour économiser la surface du terrain. Il est connu surtout à cause de ses échelles qui le relient à Loèche-les-Bains. Ce sont 8 échelles dont la plus haute mesure 5,50 mètres, échelles en bois plantées dans le rocher, aux échelons en rondins.

Pour terminer, M. Mariétan situe la flore: celle du Valais central, avec une curiosité: la station d'*Asarum europeum*, la seule connue à partir du val d'Illeiez.

Quittant la maison communale, nous admirons le creux de l'Iligraben qui s'ouvre en face de nous et nous montre ses flans ravagés. Puis nous allons admirer le château épiscopal, avec en mémoire les mots de Pierre Grellet. Hélas, si l'extérieur nous montre ses murs restaurés, il nous est impossible de visiter l'intérieur qu'on dit très intéressant. Puis ce sera l'heure de remonter dans nos cars et de gagner Albinen. Au cours de cette montée, nos yeux découvrent la vallée du Rhône qui s'étend à nos pieds, majestueuse. Et bientôt nous apercevons ce village au nom célèbre qui nous accueillera pour le pique-nique. Le ciel se couvre durant notre repas, et lorsque nous commençons la montée la température sera agréable. Le route à travers prés et forêts longe les gorges de la Dala. On comprend qu'il ait fallu trouver un moyen approprié pour gagner Loèche-les-Bains. Nous arrivons bientôt à Planedry, magnifique clairière dans une forêt de mélèzes, située juste au-dessus du départ des fameuses échelles, bien tentantes pour nombreux d'entre nous. En face, nous découvrons le nouveau chemin du tourisme pédestre gagnant Montana, chemin que nous avions suivi ensemble l'année passée. Mais il nous faut retourner sur nos pas, car l'heure passe, il faut regagner la vallée, avec l'espoir de revenir se promener dans ces beaux paysages.

NOTES DE SCIENCES NATURELLES SUR LOÈCHE ET ALBINEN

par Ignace Mariétan

Si, depuis la gare de Loèche on regarde vers le Nord, on voit un versant abrupt, dont les roches sont disloquées, une source importante surgit au-dessus de la base. Il s'agit là d'un gros éboulement préhistorique descendu depuis le Galmhorn jusqu'en plaine. Toutes les constructions de Loèche-Ville se trouvent sur cette masse.

Le massif du Torrenthorn domine la ville: il est formé de schistes cristallins et de Gneiss du massif de l'Aar qui pénètrent comme des coins dans les roches sédimentaires.

Le climat est très chaud et sec, les pinèdes sont répandues; le Genévrier prend des formes érigées, comme les Cyprès, tandis que la Sabine s'étale sur le sol et les rochers. Le Perruquier (*Rhus Cotynus*) est répandu sur les pentes et les éboulis calcaires, en-dessous de Erschmatt et de Bratsch. Ses feuilles d'un beau rouge en automne, attirent l'attention. Seule station en Suisse, il ne vient pas du Mexique. Rolet Lorétan, alors forestier cantonal a fait un essai d'introduction sur un vaste territoire dans la région de Gampel. Ce fut un échec parce que le terrain est cristallin. On a signalé l'*Asarum europeum* au Bois de Cytère, au-dessous du chemin qui va de Loèche-les-Bains aux échelles. Seule station en Valais, en amont du Val-d'Illiez.

Le caractère principal de la vallée de la Dala est cette énorme paroi de rochers fermant sa rive droite, depuis la plaine jusqu'au Balmhorn. Le district de Loèche compte 16 communes, sur les deux versants de la vallée du Rhône. Il a été germanisé vers la fin du XVe siècle sous l'influence des évêques Supersaxo et Silinen. La plupart des noms de lieu et de familles révèlent une origine romande. Le chef-lieu est Loèche-Ville. Sa position au croisement du chemin de la Gemmi et de la grande route qui évitait la région du Bois de Finges et l'Iligraben, passait par Salquenen, Varone, le pont sur la Dala avec sa tour de garde couronnée de créneaux et montait à Loèche-Ville pour redescendre à la Souste, la désignait comme place forte, d'où son nom de **Leuca fortis**. Son nom lui vient de Lex = rocher. Ses deux importants châteaux évoquent bien ce lointain passé.

Le château des Vidomnes: bel édifice, bien conservé, avec ses échauguettes d'angles, incendié vers 1415, reconstruit en 1541 par U. Ruffinen, pour la Bourgeoisie. A été amélioré et aménagé comme Hôtel de Ville, avec un goût intelligent. Il contient une grande salle, où les délégués des Dixains du Haut-Valais se réunissaient, et une belle salle de justice. Son plan pentagonal est original.

Le château épiscopal: Les Murithiens n'ont pas pu visiter les salles, elles n'ont pas encore été mises en état. Par contre ils ont visité la première cour extérieure, puis une seconde cour extérieure. Le corps d'habitation à l'est possédait une cheminée colossale dont la souche fait saillie sur le mur extérieur. La tour est impressionnante par sa hauteur et sa grosse masse. La partie habitable contenait les logements du Major et de l'Evêque. Citons L. Blondel: «Le bourg de

Loèche dans Vallesia XI, 1956». Dans son ensemble, ce château donne une excellente image d'une forteresse médiévale, mais aussi celle d'un palais de cette époque. C'est un des seuls exemples conservés qui offre de grandes analogies avec les constructions lombardes du nord de l'Italie. Ceci ne saurait surprendre quand on connaît les relations économiques constantes avec ce pays. Ces relations n'étaient donc pas seulement commerciales, mais aussi artistiques. Il est fâcheux qu'on ait aménagé une salle de réunion dans le sous-sol du château avec une nouvelle entrée; c'est une atteinte à la dignité de cet édifice.»

L'église St-Etienne: Bel édifice de la fin de l'époque gothique de 1497. Il semble probable que U. Ruffinen ou son école a influencé le caractère architectural de cette église. Le réseau des croisées d'ogives dans le chœur donne le plus de relief à l'ensemble du vase. Elle est très vaste, elle devait contenir tous les fidèles de la paroisse qui comprenait tous les villages de la montagne, même ceux de la plaine et de la rive gauche de la vallée du Rhône. Dans le bas-côté droit, l'autel Meschler en chêne sculpté de 1688, ramené de Berlin; voici l'article de Jos. Challer dans Vallesia, 1949, traduction Jos. Fournier.

Dans l'église de St-Etienne de Loèche se trouve depuis 1932, un autel Meschler appelé autel noir en langage populaire. Le nom de ses fondateurs est connu, mais bien d'autres circonstances restent dans l'ombre, comme le nom de son auteur, l'endroit de sa première place, l'histoire de son existence à travers deux siècles et demi. Par suite d'une longue correspondance avec le Dr Lehmann, directeur du Musée national de Zürich, j'appris, que ce musée s'efforçait d'acquérir à Berlin un ancien autel de Loèche. Je me rendis à Berlin en 1932 chez Louis Silten. Les tractations furent favorables. Le prix fut fixé à 6500 francs y compris un bahut sculpté du XVIII^e siècle, style renaissance italienne. Le Conseil de fabrique et la commune intervinrent par une souscription. L'autel est en noyer sculpté mais non polychromé, ce qui n'était pas usuel chez les artistes valaisans de cette époque. Inscription de l'autel sous l'image principale: **Emmanuel Meschler, alias major Leuca primusque absolutus major Nendae et Herementiae pro supremo magistratu reipublicae Valesii et Barbara Matter conjuges construxerunt anno 1668.**

Hauteur de l'autel: 3, 64 m.; largeur: 2,27 m. Le haut montre le patron du fondateur, Emmanuel c'est-à-dire Dieu avec nous en relief, avec l'adoration des Trois Rois etc. Ce Ludwig Silten avait acheté cet autel d'un brocanteur de Berlin où il était parvenu par l'intermédiaire d'antiquaire de Vevey.

Le clocher de l'église St-Etienne est une œuvre typique de l'époque romane, probablement du XII^e siècle avec double rangée de fenêtres géminées, encadrée de colonnettes, couronnée par un crénelage et une pyramide octogonale en pierre du XV^e siècle. Des bandes lombardes soulignent les rangées de fenêtre; il appartient à la même école que la tour de la Cathédrale de Sion. L'ancien cimetière bordait l'église. Au Moyen-Age, les réunions des bourgeois se tenaient sur le cimetière. Parmi les immeubles de la ville on distingue un bon nombre de maisons patriciennes. Beaucoup présentent une base en maçonnerie avec un étage en bois légèrement en saillie. Il y a de belles portes avec encadrements de tuf et huisseries sculptées. Rues montantes, très étroites, on manquait de place.

A mi-coteau, entre la Souste et le Bourg, grande chapelle Ringacker, construite en 1694, le plus somptueux édifice baroque du Valais.

Je m'associe pleinement au vœu exprimé par L. Blondel à la fin de son article dans *Vallesia* XI 1956: «La position de Loèche, son aspect général où dominent les silhouettes de ses châteaux, de son clocher roman, des rues montantes avec ses nombreuses maisons d caractère architectural, en font un des sites les plus attrayants du Valais. Il serait grand temps de songer à sauver beaucoup de ses édifices qui menacent ruine, et témoignent de l'importance historique et artistique de ce bourg au confluent des influences venant de l'ouest et du Midi.

Ajoutons encore ce témoignage de valeur de Pierre Grellet dans «Pérégrinations valaisannes», pp. 98-99: «Loèche-la-Forte hérisse le flanc de la montagne de ses tours crénelées et rivales. La tour civile où la municipalité s'est récemment installée, avec un goût intelligent, se dresse en face de la tour épiscopale, détruite naguère par la fureur populaire. Puissants donjons, ils complètent et soulignent magnifiquement le paysage farouche de la vallée creusée par la Dala. Elles dominent la verdoyante oasis de la forêt de Finges. Comme Pérouse, qui fut aussi guerrière qu'elle, Loèche-la-Forte arbore fièrement dans son blason un griffon ailé agressif, les serres en bataille. Telles furent quelques-unes des visions valaisannes qui furent offertes avec l'exquise cordialité du pays, aux historiens accoueurs nombreux à l'appel de leur comité.»

Albinen: la route qui conduit depuis Loèche-Ville à Albinen emprunte d'abord celle de Loèche-les-Bains. Elle s'en sépare à 897 m., pour se combiner avec celle de Guttet-Feschel. Elle monte à travers le territoire de Brentjung et de Grechmatten, où se sont déjà installés une cinquantaine de chalets de vacances.

Enfin la route d'Albinen se sépare, traverse la forêt de Howald et arrive de plein pied à Albinen.

Ce village se trouve sur une pente gazonnée, dont la déclivité est forte, à 1270 m., à 7 km. de Loèche-Ville. Il appartenait dans les temps anciens aux nobles d'Arbignon de Collonges jusque vers 1200. Aujourd'hui encore il y a le Haut d'Arbignon sur Collonges. Au XIV^e siècle ces nobles se sont établis à Collombey, où ils ont construit un château, devenu le couvent des Bernardines. Les Allémanes sont à Albinen depuis 1224, on a des données écrites depuis 1924. La concentration des constructions est poussée à l'extrême: maisons d'habitation, greniers, raccards, granges-écuries sont enchevêtrés, ne laissant pour les rues qu'espaces très étroits. C'est certainement la raison de l'économie du bon terrain qui a motivé cette concentration. L'église récente et moderne, avec sa voûte boisée est assez sympathique. Son clocher se termine par une demi-coupole.

Nous avons suivi la nouvelle route qui se dirige vers le nord-ouest, à travers une importante surface de prairies dont la déclivité est forte. A 300 m., on traverse une première combe, Lirschengraben, végétation sauvage; 1 km. plus loin, nouvelle combe plus profonde. Au bord, en-dessous de la route, un hameau, Ob-Dorben. Ce sont des mayens. Le bétail y séjourne en hiver. On vient le gouverner, et on transporte le lait au village. On rapporte que, dans les temps anciens une avalanche avait atteint ce hameau où elle avait tué 12 personnes. La route fait un lacet,

monte encore avant d'atteindre Planedry. C'est au-dessous de ce lacet que commencent les échelles. Nous n'avons pas autorisé les Murithiens à descendre, craignant des accidents, surtout dans les passages dans les rochers d'une échelle à l'autre.

RÉUNION DE LA MURITHIENNE, LE 6 JUILLET, A ZANFLEURON

Après une semaine pluvieuse, le soleil luit dans un ciel sans nuage en ce matin du dimanche 6 juillet. Juste un mois nous sépare de la course de printemps, le programme annonce une marche longue et dure, et cependant nous sommes plus de 120 à avoir répondu à l'appel de la convocation. Si bien qu'il nous faut 4 cars pour nous monter jusqu'à l'alpage qui sera le point de départ. Nous prenons la route de Savièse et, lors de cette montée, nous pouvons admirer ces beaux villages que nous traversons. Nous passons bientôt près de la jolie chapelle de Notre-Dame des Corbelins qui marque l'entrée dans la vallée de la Morge. Là, le site devient sauvage, les coteaux sont raides et nous sommes heureux de nous retrouver dans une nature si sauvage. La route est bonne, goudronnée sauf sur un petit tronçon, traversant la commune de Conthey nous dit-on. Le nouveau pont franchit la Morge juste sous le vieux Pont du Diable dont l'audace étonne toujours. De la rive droite, nous contemplons les parois de rocher de la rive gauche sur laquelle nous retrouvons le tracé de l'ancien bisse de Savièse au parcours vertigineux. Là encore, nous sommes frappés par l'audace de ceux qui ont construit ce bisse, et de la sûreté de ceux qui le parcourraient, puisqu'il n'y eut jamais d'accident.

Et l'on songe à toutes les histoires que l'on connaît sur ce bisse.

A la grand Zour, nous faisons un premier arrêt. Monsieur Mariétan ne peut pas faire la course avec nous, il nous attendra à l'arrivée. Pour éviter de monter trop haut, et profitant d'un endroit agréable, il va ouvrir une brève séance en souhaitant la bienvenue aux participants dont le nombre lui fait un immense plaisir, mais l'inquiète un peu vu la difficulté de la course. Il nous donne connaissance des messages des absents: MM. E. Anchisi, Dr Frédéric Chastellain, Buhner, Debauge, R. Vonder Muhl, Dorier, Albert Varone, M. et Mme Ferrari, M. et Mme Perriraz, Mme Blanche Gautschi, Mlles L. Born, Adèle de Reyher, Rollier. Il a aussi la joie d'accepter la candidature de quelques nouveaux membres: M. et Mme Hervé Charles, Sion, M. et Mme de Beaufond, France, Mlles Françoise Bochatay, Monthey, Marcelle Emery, Lens, MM. Jean Carruzzo, Sion, François Neury, Saxon et A. Bezinge, Sion.

La vallée de la Morge a déjà souvent été visitée par la Murithienne, en 1961 pour la dernière fois, lorsque nous étions allés admirer les fameux lapiers, les plus grands de Suisse paraît-il. Ces formations de calcaire creusé par dissolution dans l'eau accompagneront d'ailleurs le début de l'excursion. Dans le bulletin de 1961, on pourra trouver tous les renseignements voulus sur les caractéristiques de cette région, sur le bisse de Savièse, sur les contacts et relations avec le canton de

Berne. On y trouvera aussi des indications sur la faune et la flore. Mais le parcours est long, il ne faut pas s'attarder avant dîner, aussi regagne-t-on nos cars pour faire ce dernier trajet de route qui va déboucher, au-dessus de la gorge, sur un plateau ouvert et accueillant.

Après cette montée en car, il nous faut partir à pied. Nous nous engageons d'abord dans le val des Cloujons. C'est un val qui monte en pente douce, où les connaisseurs peuvent commencer l'observation de la flore riche et variée. On y trouve des anémones printanières, des gentianes, des renoncules, et même un saule. Mais ce qui frappe surtout, je crois, c'est la roche : nous sommes en plein dans les lapiers, à la surface crevassée avec des failles de 2 ou 3 mètres parfois. Il n'y a, pour ainsi dire, aucune surface qui ne soit plus ou moins creusée, et il nous faut bien regarder où l'on met les pieds. Mais l'intérêt est tel que l'on ne sent pas que l'on monte quand même, et l'on arrive bientôt à la limite de la neige. Là on peut encore admirer les soldanelles qui apparaissent dès qu'un peu de terre est libre. Le chemin a complètement disparu, mais la route est magnifiquement balisée par les soins du tourisme pédestre, si bien que l'on ne risque pas de se tromper. Il nous faut ensuite tourner autour du Scex Rouge, et là la montée se fait rapide mais la température est agréable et l'étape n'est pas trop pénible.

La descente suit toujours la montée, et nous empruntons un vallon qui est bordé sur la gauche par Tête Noire, la Fava et le Mont Gond, à gauche par les contreforts du Haut de Cri. Vers l'alpe de la Chaux, nous sommes aux sources de la Lizerne et, dans une échancrure, nous apercevons le lac de Derborence.. Nous atteignons bientôt le plat de Mié, large espace où nous trouvons de nombreuses places qui nous invitent à nous arrêter. Il y a aussi une fontaine, et comme la faim commence à se faire sentir, nous nous y installons pour pique-niquer. Malgré quelques passages de nuages, le soleil reste de la partie, aussi, bien que la région soit connue pour ses orages violents, nous ne craignons pas la pluie pour le moment.

Il nous faut cependant nous remettre en route, et nous engager dans une montée jusqu'à la Croix de la Cha. Le parcours ne semble pas trop terrible, mais la traversée de nombreux névés rend cependant le trajet assez pénible. Nous sommes récompensés de l'effort en débouchant sur la crête, même si les montagnes sont en partie cachées par les nuages. On sent la grandeur du panorama qui s'ouvre devant nos yeux, sur toutes les alpes valaisannes. En face de nous la Dent Blanche et le Cervin acceptent de se découvrir pour nous permettre d'imaginer ce que nous aurions pu voir, et nous contempions à loisir leur magnifique silhouette.

En-dessous de nous s'étale l'étang de Trente Pas. Dans la neige et les prés, nous gagnons sa rive pour continuer ensuite la descente vers l'alpe de Flore. Le chemin est agréable, la pente pas trop marquée et la végétation reste abondante. En face de nous, nous continuons à admirer la rive gauche du Rhône, et nous avançons dans la joie vers le but de notre course. De Flore à Biollaz, nous suivons une route forestière à travers la forêt. Le ciel se couvre et les derniers recevront la pluie avant de grimper dans les cars qui nous ramèneront en plaine, fatigués peut-être, mais contents de cette découverte d'une région riche et variée.

ITINÉRAIRE DE SION-TSANFLEURON-MAYENS DE CONTHEY

par Dr I. Mariétan

Une route gravit le vignoble au-dessus du point de départ de Sion. Elle traverse le plateau des villages; après Chandolin, elle s'engage dans de gros dépôts morainiques, puis, jusqu'au Pont du Diable, elle est taillée dans des rochers, au-dessus des gorges creusées par la Morge. Au-dessus du pont on peut admirer le grand lys rouge *Lilium croceum*.

Ensuite, l'ancien chemin, rendu impraticable, par la construction de la route a été aménagé entre le pont et l'auberge de Coppet. La route s'élève à travers des forêts d'épicéas et de sapins blancs. En face on distingue encore les traces de l'ancien bisse de Savièse, à travers les rochers du Prabé, remplacé aujourd'hui par un tunnel.

Dans la région de la Zandra, la vallée s'élargit. Bon nombre de chalets de vacances ont été construits, dans des endroits très isolés, on cherche la nature sauvage, la solitude, le repos. Les possibilités de ravitaillement ne manquent pas: Coppet, à la grande Zour, l'hôtel du Sanetsch. Dans les bois, on trouve en abondance une fleur jaune clair de la famille des Composées *Aposeris foetida*, dont les feuilles ont les segments triangulaires opposés.

Signalons encore l'origine de la chapelle de la Grande Zour. Elle est quadrangulaire; deux faces sont assurées par des murs, les deux autres sont vides, ainsi les assistants qui ne trouvent pas place dans la chapelle peuvent suivre la messe depuis l'extérieur. J'ai assisté là, à une messe le 6 juillet 1969, il y avait un certain nombre de promeneurs, mais surtout une foule de paysans de Savièse, venus en autos des différents mayens.

On peut continuer la montée vers Tsanfleuron en suivant le vieux chemin signalisé. Ou bien suivre la route: son tracé a été établi pour desservir au mieux les mayens et les alpages. Elle se dirige vers le bassin de la Nettag, s'élève en lacets gracieux à travers de nombreux mayens, arrive au-dessus de ceux de Sur-le-Scex et de Dorbagnon. D'autre part il est admirable au point de vue touristique. La vue sur la vallée de la Morge, en particulier est très complète. Depuis Dorbagnon, la route est taillée dans les roches du soubassement du Sublage, Valanginien schisteux en pleine désagrégation, avec des bancs minces de jurassiques en relief.

On atteint ainsi Tsanfleuron de plein pied. Le paysage devient très accueillant, la vallée monte en pente douce, jusqu'au col du Sanetsch, et descend encore sur le versant bernois où on a construit un bassin d'accumulation. Ce territoire a été modelé par le glacier de Tsanfleuron à l'ère quaternaire, il descendait vers le col, et venait buter contre l'arête de l'Arpille, contrefort de l'Arpelstock. Il se partageait en deux branches, l'une s'écoulant vers le bassin supérieur de la Sarine, l'autre vers le bassin de la Morge. Sur leur ligne de partage l'érosion a été moins forte, d'où ces formes douces, largement ouvertes, du col du Sanetsch, qui en font un col si intéressant. Il a été très utilisé dans le passé comme voie commerciale. Beaucoup de paysans du Valais faisaient, à pied, lourdement chargés, la marche aller et retour, pour un bénéfice minime. Ce col a aussi servi à plusieurs reprises,

comme voie militaire, en particulier en 1475, par des troupes de Soleurois et de Bernois venant au secours des Hauts-Valaisans contre les Savoyards qui furent battus.

Ce col a contribué à l'établissement de relations entre Savièse et la commune de Gsteig. On ne possède pas de documents d'archives sur l'origine de ces relations. Une date est certaine, en 1379, Rodolphe de Gruyère demande aux Saviésans un tribut sous la forme de deux barreaux de vin par an, il y avait contestation pour l'usage du bois. Aujourd'hui, les Saviésans possèdent des mayens et des alpages sur Gsteig et du côté du Pillon.

Le départ de l'excursion que nous allons décrire se situe à 400 m. en amont de l'Hôtel de Tsanfleuron, près d'un chalet d'alpage, il y a un indicateur. Ce tracé a été balisé par l'association valaisanne du Tourisme pédestre (losanges rouges et blancs). On suit d'abord une faible dépression rectiligne de 2 km. à travers les Lapiés de Tsanfleuron. Ces roches blanches sont des calcaires Urgoniens et nummulithiques, très fins et très fissurés. L'explication de leur origine a été lente à s'établir: les formes générales des roches largement arrondies proviennent du glacier de Tsanfleuron sur lesquels il avançait. Par contre les fines ciselures, les entonnoirs sont l'œuvre de l'érosion chimique.

Après avoir quitté les lapiés on descend, en se dirigeant vers le point 2315, au pied d'une arête de Tête Noire; on se dirige en ligne presque droite vers les chalets de la Chaux, puis vers le joli plateau de Mié; de là on suit un chemin qui va faire un long lacet pour revenir au col de la Croix de la Cha 2352 m. La vue de ce point est très belle, on est en face de la chaîne pennine avec ses plus belles sommités, et de celles des Alpes bernoises voisines.

On est à la limite du district franc fédéral du Haut de Cry qui passe par la Tête Noire, la Fava, le Mont-Gond, et le Scex-Riond. La descente commence par l'Etang des Trente Pas, les naturalistes trouveront sur ses bords des insectes, des araignées, des fleurs caractéristiques des lacs de montagne.

L'itinéraire se poursuit, la marche sur ces terrains sauvages est bienfaisante. L'alpage de Flore, très riche en plantes au début de l'été. Pour gagner le restaurant de Biollaz il faudra suivre une route à travers une forêt coupée par un large couloir d'avalanche.

Les mayens de Conthey ne sont pas en bois comme ailleurs, ils sont en pierre, avec du mortier à la chaux. En-dessous de Biollaz, on a sous les yeux une grande surface toute parsemée de ces petites maisons blanches. L'influence de ces mayens au point de vue social, mérite d'être signalée. Habiter pendant quelques semaines, en mai-juin et en septembre-octobre, dans ces constructions sans confort, bien sûr, équivaut pour les enfants comme pour les adultes à de vraies vacances. Cette vie au grand air, en altitude, dans un beau paysage pour la garde du bétail qui demande si peu d'efforts, est très hygiénique.

En conclusion, nous recommandons cette traversée facile et captivante, dans un cadre imposant, aux amateurs de belles randonnées. On compte 4-5 heures de marche effective depuis Tsanfleuron à Biollaz.

Pour la descente il y a un service de cars postaux.

EXCURSION DU 5 OCTOBRE 1969 A ANZÈRE

Le mois d'octobre est radieux et fait suite à une magnifique fin du mois de septembre. Ce dimanche 5, prévu pour la réunion de la Murithienne, tiendra les promesses du mois et c'est sous un soleil éclatant que se retrouveront de très nombreux membres pour grimper dans les trois cars nécessaires. Les teintes d'automne ne sont pas encore là, du moins en plaine, les prés sont d'un beau vert. Après les lacets serrés de Champlan, nous traversons une zone de vignes dans lesquelles le raisin commence à tourner et promet pour bientôt le moment des vendanges. La route passe ensuite par Grimisuat et les divers villages d'Ayent nous permettant de découvrir un panorama toujours plus étendu. L'air est d'une limpidité rare en automne et les montagnes se découpent sur un ciel bleu et attirent sans cesse nos regards.

Mais après la forêt, voici Anzère. Nous gagnons la cantine du Consortium Chabbey où se tiendra la séance administrative. Monsieur le président souhaite la bienvenue aux quelque 100 participants à cette journée. Il a choisi ce but car il trouve intéressant de nous montrer une station en voie de création, mais qui a su garder et imposer un caractère montagnard : les toits, par exemple, seront toujours à deux pans, les façades de béton recouvertes de bois... De nombreux membres auraient aimé être des nôtres aujourd'hui, mais en sont empêchés et nous souhaitent une bonne excursion : MM. A. Zufferey, chef du Département de l'instruction publique, Guy Genoud, conseiller d'Etat, Arthur Bender, conseiller d'Etat, Paul Houssin, Paul Zimmermann, Dr Marcel Bürri, Henri Diserens, Prof. A. Girardet, Rod. E. Vonder Mühl, Jean-Olivier Pralong, Frank Barbezat, M. Buhner, Enriod, M. et Mme Chappot, Mlles Marguerite Stöckli, Suzanne Guex, Marguerite et Hermine Fumeaux.

Télégramme de M. le Dr Georges Contat : « Regrette ne pouvoir participer à votre belle journée. Vous envoie mes meilleurs vœux de réussite et de santé. Amitiés à tous. »

De nouveaux membres sont admis : Mlles Berthe Sartoretti, La Résidence 8, Gravelone, Anne-Marie Bourdin, nurse, Euseigne, MM. A. Zufferey, chef du Département de l'instruction publique, Sion, Guy Genoud, conseiller d'Etat, Sion, Pierre Rosset, 9, Clocheton, Lausanne, Cyrille Mariétan, La Tormaz, Monthey.

Monsieur Mariétan adresse un vibrant appel pour un recrutement intensif de nouveaux membres : que chacun en trouve au moins un pour la nouvelle année ! Puis il nous est donnée lecture des comptes qui sont acceptés sans discussion. A l'ordre du jour vient ensuite l'élection d'un nouveau membre du comité, à la place de Monsieur Ferdinand Roten, qui a donné sa démission du fait qu'il est établi en Autriche. Notre président propose Monsieur Pierre Morend, professeur au Collège de Sion, qui a fait, pour sa thèse, un travail sur les Bouquetins. Proposition acceptée sans opposition. Puis Monsieur Mariétan donne lecture de son rapport sur l'activité de cette année et demande une minute de silence en mémoire des nombreux disparus de cette période : MM. Henri Faës, Dr Chollet, Dr Antoine Tissières, Henri Wolff, Rémy Morand, Antoine Mathez, Paul Mayor, Michel Rouvinet, Dr Henri Pellissier, Dr Pierre Darbellay, Mlles Jeanne Duval, Favre.

Faisant suite à la séance administrative, la description de la région dans laquelle nous nous trouvons: au point de vue géologique, nous sommes dans la zone des hautes Alpes calcaires, au paysage marqué de collines sauvages, contrastant avec le vert de la végétation voisine. Le climat est sec, ce qui a entraîné de très bonne heure la construction de bisses: le bisse d'Ayent d'abord, puis le bisse de Sion, créé par les Sédunois en contre-partie de sources captées pour l'alimentation de la ville. La flore compte deux espèces propres à ces lieux, le Cytise rayonnant, à l'absence de feuilles et à la tige verte, pour lutter contre une trop grande transpiration, et la tulipe sauvage que l'on trouve dans les champs d'Ayent. La population actuelle compte 2 500 habitants, elle est doublée par les estivants qui atteindront, selon les prévisions, le total de 8000 dans quelques années. Les mayens nous montrent des constructions primitives en pierres sèches constituées par des écuries et au-dessus un seul local sans cheminée, la fumée s'échappant par les ouvertures du toit. On note actuellement une diminution de l'agriculture, même si les vignes restent très abondantes. Bien des habitants travaillent aux usines de Chippis. Enfin de nouveaux débouchés s'ouvrent avec l'extension d'Anzère. Citons pour finir deux coutumes particulières: la distribution de pain, fromage et vin, l'après-midi de la Pentecôte, et l'existence de pieux à mulet, d'un style unique, dans les alpages. Ce sont de gros cubes de mélèzes où une branche forme la fiche à enfoncer dans le sol, et à une face finement sculptée.

Monsieur Mariétan donne ensuite la parole au vice-président d'Ayent qui nous trace un rapide portrait du développement d'Anzère: la commune a été sollicitée pour la première fois il y a 12 ans par un groupe de spéculateurs. Elle a préféré travailler avec une société genevoise, en lui donnant l'exclusivité des remontées mécaniques. Cela lui a permis de mettre sur pied un règlement des constructions qui a pour but de respecter le visage du pays. «Si, lors de votre passage dans notre commune, il vous semble que nous faisons fausse route, ou qu'il y aurait telle ou telle chose à modifier, avertissez-nous en, nous vous en serons très reconnaissant.» Il termine son exposé en offrant un généreux apéritif au nom de la commune. Monsieur Mariétan le remercie chaleureusement et pour ses paroles si accueillantes et pour le geste de la commune.

Puis la caravane se forme: certains préfèrent la possibilité d'utiliser la télécabine jusqu'au Pas de Maimbré, quitte à redescendre ensuite rejoindre ceux qui aiment mieux la marche. Nous partons par le Go, salué au passage par le cri et le vol de quelques grands corbeaux. Le chemin, en pente douce, s'engage bientôt dans la forêt, où nous trouvons en abondance du Cytise rayonnant, portant ses fruits, avec par endroit une floraison d'automne. Cet automne chaud nous permet de trouver d'autres fleurs ayant fleuri, citons au passage l'Aposeris fétide, compagnon habituel du Cytise, la Gentiane ciliée voisinant avec les premiers Colchiques. La montée est agréable, il ne fait pas trop chaud, et nous débouchons bientôt derrière la Brune, dans les alpages de Tsalan. Le paysage s'ouvre toujours plus, et nous gagnons Tsalan d'Arbaz où nous nous arrêterons pour manger. La salle à manger est grandiose: face à nous s'élèvent les Alpes valaisannes. Nous pouvons admirer et essayer de nommer la plupart des grands sommets connus: le Bitschhorn tout d'abord, sur lequel s'appuie la vallée du Rhône, rive droite; dans le lointain, le Monte-Leone, puis le Weisshorn, le Zinalrothorn, la Dent Blanche,

la Dent d'Hérens, les Aiguilles rouges, le Mont-Blanc de Cheilon, le Grand-Combin, pour ne citer que les principaux. Le soleil est chaud, il fait si beau que nous nous oublierions facilement, mais il faut songer au retour. Nous partons sur l'alpe de Dué puis descendons sur les mayens de Grillesse. De là nous regagnons Anzère qui par la route forestière, qui par le bisse de Sion, mais tous nous pouvons contempler la nouvelle station depuis le haut et mieux nous rendre compte de son développement rapide, prodigieux presque. Et en traversant le village lui-même, nous ne sommes pas écrasés par les grandes façades des hôtels à l'aspect de chalets. Vraiment Anzère est une station qui promet. Souhaitons qu'elle tienne ses promesses. Ce souhait sera notre aurevoir à cette belle contrée, après une magnifique journée.

H. Pellissier

NOTES COMPLÉMENTAIRES DE SCIENCES NATURELLES SUR LA RÉGION D'ANTSÈRE

par Ignace Mariétan

Ce nouveau village de vacances est situé à quelques vingt kilomètres de Sion, dans la commune d'Ayent. On peut l'atteindre par la route, un service d'autocars postaux fonctionne été et hiver. Ceux qui préfèrent aller à pied peuvent suivre un chemin muletier depuis le sommet du village de St-Romain. Il monte jusqu'au joli plateau de mayens de Flan, à 1230 m. Un peu en-dessous, dans la forêt de mélèzes, on a installé un vaste camp de scouts. Le chemin, comme la route, continue par Utignou, jusqu'à Antsère.

Caractère du paysage : il est situé dans la zone des forêts de conifères mélèzes et épicéas. On avait défriché de belles surfaces pour en faire des mayens. La pente du terrain est douce, légèrement ondulée, favorable pour des établissements humains, entre 1400 et 1500 m. Continuation des plateaux de Montana-Crans et des Mayens d'Arbaz. Le glacier du Rhône, lors de ses grandes extensions quaternaires, a dispersé ses dépôts jusque vers 1300 m. Puis les glaciers locaux ont laissé partout d'abondantes moraines, si visibles sur les talus de la route. Ce territoire est orienté au Levant et au Midi, spacieux, propre à accueillir et à favoriser la vie communautaire de l'ensemble. Le climat est favorable, très ensoleillé, un air sec, une pluviosité réduite, la rareté du brouillard et des orages. Les environs sont favorables pour les excursions, nous en avons décrit plusieurs dans le Guide du Tourisme pédestre du Valais central.

La flore contient des espèces rares comme le Cytise rayonnant (*Cytisus radiatus*) localisé entre les vallées de la Morge et Montana. La Tulipe méridionale (*Tulipa australis*) dans les champs vers St-Romain-Botyre.

Dans son ensemble on a la flore des Hautes Alpes calcaires.

Ethnographie : la commune d'Ayent compte 2600 habitants indigènes et, en saisons, il faut ajouter 2000 étrangers. Les constructions anciennes des villages en bois, manquent souvent de symétrie et d'élégance. Celles des mayens sont des

plus simples: en pierres sèches, une petite écurie, un local en-dessus pour les humains, pas de cheminée, pas de fenêtre.

Les ressources sont assez limitées: l'agriculture, le bétail, la vigne. Pas d'industrie, un certain nombre de personnes vont travailler à Chippis, d'autres trouvent des occasions de travail dans l'aménagement d'Antsère.

Le Tourisme: lors de la réunion de la Murithienne à Antsère, le 9 octobre 1969, M. André Savioz, vice-président, nous apporte le salut des autorités de la commune. Son allocution fut remarquable par sa sincérité et son naturel. Il évoqua les débuts du tourisme. Des spéculateurs se présentèrent: les conseillers de la commune ont bien vite compris qu'ils cherchaient à profiter de la situation. Ils les abandonnèrent pour s'adresser à un groupe d'architectes de Genève, qui préparent des projets mais ne les exécutent pas eux-mêmes: leur chef était Jean Hentsch. D'entente avec eux on rechercha les moyens de conserver le caractère du paysage et des maisons en bois de la montagne, toits à deux pans, couverts avec des dalles du Valais, des ardoises naturelles ou artificielles (éternit); division du territoire en six zones dont chacune a ses caractères particuliers. Celle du Centre Antsère-Village, est réservée à de grosses constructions en maçonnerie, en forme de chalets à deux pans, les façades doivent être boisées. Les balcons sont aménagés avec des traverses en bois. Alors l'aspect de ces bâtiments, très grands, mais bien proportionnés, est agréable.

Pour les chalets de vacances on a adopté la règle d'un soubassement en maçonnerie, d'un seul étage en bois, le toit à deux pans. Déjà de nombreux chalets ont été édifiés, charmantes constructions, dispersées sur un vaste territoire; on recherche la tranquillité, l'isolement, le silence dans la verdure ménagée. Le règlement de police des constructions est sévère, il contient une foule de prescriptions, en particulier pour la zone des sites protégés comme les bisses et leurs abords, les taillis et les forêts que l'on doit conserver. Ce règlement a été accepté par le Conseil municipal et par l'assemblée primaire, homologué par le Conseil d'Etat. Le Conseil municipal et une commission d'édilité ont autorisé pour le faire respecter¹. C'est très bien car les autorités locales gardent ainsi la haute main sur leur territoire.

Des applaudissements vigoureux et prolongés ont dit à André Savioz combien les Murithiens ont été heureux d'apprendre que les autorités sont attachées à leur pays et ne veulent pas le défigurer comme on l'a fait ailleurs.

L'offre, par la commune, d'un apéritif généreux clôtura très agréablement cette séance.

¹ Commune d'Ayent: Règlement de police des constructions dans la région d'Antsère, 1968. Gessler S.A., Sion.

RAPPORT SUR L'ACTIVITÉ DE LA MURITHIENNE EN 1969

Nos trois réunions-excursions ont eu lieu par le beau temps. Celle du printemps, à Loèche-Ville, nous a bien montré cette cité ayant si bien conservé ses caractères anciens de place forte. L'excursion par Albinen et Planedry ne manquait pas d'intérêt. Nous étions trop nombreux pour tenter la descente par les échelles si célèbres.

Pour l'été ce fut la montée en car à Tsanfleuron, puis la traversée originale, balisée par le Tourisme pédestre, à travers les lapiés de Zanfleuron, Mié, le col de la Croix de la Cha, l'alpe de Flore et Biollaz, dans les mayens de Conthey. Cette nature sauvage de montagne a vivement intéressé les nombreux Murithiens.

Pour l'automne nous avons choisi la nouvelle station de tourisme d'Antzère et les alpages de Tsalan. Accueillis avec beaucoup de bienveillance par les autorités de la commune d'Ayent, nous nous sommes intéressés au développement de cette station moderne.

Notre Bulletin de 1968 a dû être réduit à 114 pages, contenant 8 travaux scientifiques, comptes-rendus et notes sur les territoires visités. Celui de 1969 est en préparation.

Au cours de l'année 1969, nous avons perdu 14 collègues:

Dr Henri Faes à Lausanne, fut Directeur de la Station fédérale de viticulture et d'essais agricoles. Il conserva pendant toute sa vie un grand amour de la nature, il avait même introduit des Lucioles à Vidy. Le Valais et la Murithienne l'attiraient beaucoup. Il nous laisse le souvenir d'un homme affable et distingué.

Dr Robert-Frédéric Chollet venu s'installer à Bex en 1921. Sa jovialité, son dévouement, et son désintéressement lui attirèrent rapidement l'estime et l'affection de la population. Il aimait la Murithienne, on le vit souvent à nos réunions.

Dr Antoine Tissières, grand ami de la nature, fidèle à nos excursions jusqu'au moment où la maladie l'immobilisa.

Henri Wolff à Sion, si sensible à la beauté de la nature et Murithien très fidèle.

Rémy Morand à St-Léonard décédé en sauvant les détenus au pénitencier de Sion, lors d'un incendie.

Antoine Mathey à Martigny.

Paul Mayor à Fribourg.

Michel Rouvinez à Sion.

Antoine Carraux pharmacien à Monthey.

Mme Juliette Szilasy à Bex.

Milles Jeanne Duval à Sion et **Marguerite Favre** à Ollon.

Le Dr Henri Pellissier était encore au service de ses malades le 15 octobre, le 16 il nous quittait brusquement. Il se spécialisa dans les maladies du nez, de la gorge et des oreilles. Membre fondateur de l'Ecole d'infirmières il en a fait son œuvre et pendant vingt ans il lui a prodigué son dévouement, ses directives et son

enseignement. Il vouait aussi une grande sollicitude à la Croix-Rouge. Partout où il a œuvré, on conserve le souvenir de sa droiture, de sa conscience professionnelle méticuleuse, de son enseignement captivant et de sa bonté paternelle.

Le Dr Pierre Darbellay, le vrai pionnier du tourisme valaisan moderne. On lui doit en particulier la fondation et la direction de l'Union valaisanne du Tourisme. Il s'occupa très activement du tourisme pédestre. Il restera comme un magnifique exemple d'énergie et de foi en notre avenir touristique.

D'autre part nous perdons trop de membres par démissions. Il m'est très pénible de constater que notre effectif diminue, ce qui compromet nos ressources pour la publication du Bulletin. Je vous demande encore de redoubler d'efforts pour recruter des nouveaux membres.

Je voudrais signaler encore un fait nouveau: l'Association valaisanne du Tourisme pédestre organise des excursions dirigées qui ont du succès, il y en a eu trois cette année. D'autres marches sont organisées. Un autre fait encore, il nous vient de la réunion récente des délégués du Club alpin suisse à Montana, sous la présidence de M. Hector Meyer, président central. On a accepté le plan directeur pour la protection de la nature visant à maintenir, de manière efficace, la beauté et l'aspect naturel de nos montagnes. Le club alpin estime en particulier que le nombre actuel des places d'atterrissages en montagne à but touristique, ne doit pas être augmenté.

En définitive je crois que, sans bruit, nous avons fait œuvre utile pour notre pays, au cours de cette année.

RAPPEL POUR LA PROTECTION DE LA NATURE

Soyez respectueux de la nature: lacs, forêts, montagnes, bourgades, tout peut être point de départ ou d'arrivée de vos excursions. Quoi que vous entrepreniez, partout où votre fantaisie vous conduira, la nature garde pour vous des trésors en réserve, à condition que vous vous intéressiez et que vous ayez l'esprit curieux et imaginaire.

De nos jours, on parle beaucoup de la protection des ressources naturelles. En effet, on a compris que la négligence est cause de la destruction d'une grande partie du cadre naturel de la vie et, en conséquence, de la vie naturelle elle-même. Vous pouvez contribuer personnellement, de façon efficace, à la sauvegarde de la nature. En devenant un marcheur et un campeur expérimenté, vous deviendrez aussi son fidèle protecteur. Vous ne prendrez d'elle que ce dont vous avez besoin, laissant le reste croître et prospérer. Vous ne tuerez jamais sans nécessité; que ce soit un écureuil dans les bois ou un insecte sur le chemin. Vous ne ferez pas d'entailles aux arbres, vous ne briserez pas leurs branches, vous n'écraserez pas les champignons, vous n'arracherez ni les baies ni les

fleurs sauvages, vous ne détruisez pas les nids. Souvenez-vous que tout ce qui trouve place dans les règnes minéral, végétal et animal, toute matière vivante et toute matière inanimée occupe une place bien déterminée dans l'univers, aidant ainsi à maintenir l'équilibre et la prospérité nécessaire du milieu naturel. Si vous avez besoin d'une canne pour vous aider à marcher, ramassez un bâton à terre, mais ne coupez jamais un jeune arbre. Si votre groupe veut faire un feu de camp ou de cuisine, apprenez d'abord quelles sont les règles à observer pour contrôler un feu et l'empêcher de se propager. En ce domaine plus qu'en tout autre, une extrême prudence est de rigueur, sous peine de catastrophe.

Il n'est nullement nécessaire d'être un spécialiste pour goûter la nature. Commencez simplement par regarder, tout autour de vous, les êtres qui vivent sur la terre, dans le ciel et dans l'eau. Puis apprenez leurs noms. Pour vous aider à enrichir vos connaissances, procurez-vous des livres tout simples au début, plus techniques au fur et à mesure que vous progresserez dans l'étude.

Quels que soient vos goûts, vos capacités, vos connaissances, la nature vous appelle. Si vous partez en excursion bien préparé, l'esprit alerte, les yeux et les oreilles grands ouverts, elle se laissera découvrir et déchiffrer pour votre plus grande joie.

D'après l'**Album des jeunes** de la collection Life.

Ajoutons encore ici quelques passages de l'allocution de J. Bächtold, sortant de charge comme président de la Ligue suisse pour la protection de la nature.

Ce qui doit nous réjouir aujourd'hui, c'est que l'idée de la protection de la nature s'est répandue de plus en plus au cours des dernières années. Tant au sein de nos populations qu'au sein de nos autorités, on a fini par se rendre compte que quelque chose devait être fait. Nous devons absolument sauver ce qui peut l'être encore, qu'il s'agisse de nos sites, de notre flore ou de notre faune. Nous avons au Département de l'intérieur un Office pour la protection de la nature et des sites : Une seule ombre au tableau : les cas sont si nombreux et si complexes qu'elle arrive souvent trop tard.

Une autre cause de souci c'est l'augmentation constante de notre population. Au rythme où nous allons, celle-ci aura doublé dans 40 ans. Et nous entrons dans l'inévitable cercle vicieux. Qu'on le veuille ou non, le développement de notre industrie entraînera à sa suite la construction de nouveaux bâtiments administratifs, d'écoles, d'hôpitaux. Dans de larges couches de nos populations on ignore encore trop que l'équilibre doit être maintenu dans tous les domaines de la vie. Le mépris de cette donnée fondamentale, volontaire ou non, peut avoir des suites dangereuses et imprévisibles. La nature finit toujours par se venger et par avoir le dernier mot.

COMPTES DE LA MURITHIENNE POUR 1969

	Fr.	Impression du bulletin	
En caisse	1194.42	pour 1968	3349.—
Cotisations	4977.95	Note du secrétariat	596.—
Subside de l'Etat	200.—	Note du président	350.—
Ventes de bulletins	219.50	Haut-parleur à Loèche-Ville	60.—
Ventes d'insignes	88.—	Rétribution à la caissière	300.—
Dons	34.60	Frais de port et de corres-	
Intérêts	33.70	pondance	211.90
		Frais du CCP	26.90
	<hr/>		<hr/>
	6748.17		4893.80
		Reste en caisse	1855.37
			<hr/>
			6749.17
		Solde en caisse	1855.37

Comptes vérifiés par MM. de Quay et Sarbach, et approuvés par l'assemblée avec remerciements pour la caissière.